

vent le plus grand nombre des industries travaillant le fer et l'acier, il n'existe à l'heure actuelle ni charbon, ni minerai de fer de bonne qualité. Toutefois, il n'est pas impossible que l'on découvre du minerai de fer de plus riche teneur et, d'ailleurs, un jour ou l'autre, les méthodes actuelles de fusion feront place à de nouveaux procédés qui permettront vraisemblablement l'utilisation des minerais pauvres. A un autre point de vue la situation est beaucoup plus favorable, car ces régions sont abondamment pourvues de forces hydrauliques, d'une part, puis de métaux, tels que le nickel, la chromite, le molybdène, etc., utilisés dans la fabrication des aciers d'alliage, lesquels forment une portion sans cesse croissante de la production des aciéries modernes. De nombreuses aciéries se spécialisent aujourd'hui dans la production sur une large échelle d'aciers spéciaux, qui nécessitaient ultérieurement un traitement particulier, tant au point de vue du forgeage que de la chauffe.

Le minerai de fer, principalement importé de Terre-Neuve et de l'Etat du Minnesota, approvisionnait en 1924, 29 hauts fourneaux et laminiers, absorbant un capital de \$79,805,201 et dont la production brute était évaluée à \$33,533,443. Le dernier recensement industriel a révélé l'existence de 1,003 établissements travaillant sous une forme quelconque le fer et l'acier, sans compter les très nombreux ateliers ou échoppes travaillant à façon ou faisant des réparations. Tous ensemble, ces établissements avaient un capital de \$535,924,351 et une production brute évaluée à \$370,088,674. Une notable portion de cette production est représentée par les instruments aratoires, en grande demande dans ce pays, par la machinerie des manufactures et par les automobiles de toutes sortes. Depuis quelques années, la fabrication des automobiles a fait de très grands progrès; en 1922, elle avait une valeur de \$81,956,429; en 1923, de \$96,614,176 et en 1924, de \$88,480,418.

Métaux non ferreux.—En 1924, on comptait au Canada 341 usines ou ateliers travaillant les métaux autres que le fer et l'acier. Les industries produisant l'aluminium, les appareils électriques, les objets en plomb, en étain et en zinc ont, les unes et les autres, accru leur production de l'année précédente, mais cet accroissement n'égale pas tout à fait la décroissance constatée dans la production des industries du bronze, des métaux divers et des métaux précieux. Cette industrie faisait vivre 18,222 ouvriers et employés en 1922, 21,409 en 1923 et 21,760 en 1924. Ces statistiques laissent de côté les usines de traitement et de réduction des minerais.

L'industrie de l'aluminium en Amérique remonte à 1890, date à laquelle on réussit à séparer, d'une façon rémunératrice, ce métal de sa gangue. La légèreté et la souplesse de ce métal, sa résistance aux acides organiques, l'air ou l'eau, ainsi que ses propriétés de rapide transmission de la chaleur le rendent essentiellement propice à la fabrication des ustensiles de cuisine et justifient la faveur dont il jouit à cet égard. Actuellement, on emploie de grandes quantités de fil d'aluminium pour la transmission du courant électrique et l'on s'en sert aussi dans la fabrication de certains appareils, tels que les séparateurs de crème et autres machines légères. Allié au magnésium, il acquiert une grande ductilité et se prête à maints usages. Les bronzes d'aluminium sont également très recherchés; pendant la guerre on en fit un grand usage pour la fabrication des moteurs et autres parties des aéroplanes.